

# Le Moulin magique

Le Conte de Petit Pierre et Gazette

Mars a plus d'un tour dans son sac : un jour, le soleil s'en mêle et fait cligner les yeux ; l'autre, il prépare des averses, des giboulées et même parfois de la neige. Bien fol qui s'y fie ! Sur la chaussée, à peine humide, le vent s'engouffre dans l'avenue et penche une pluie fine. Petit Pierre, dit aussi Pirou, suit péniblement sa maman. La voiture, garée un peu plus loin dans le lotissement, les attend sous les gouttes. Les automobilistes, comme des abeilles affolées, s'empresent et multiplient les incivilités.

- Dépêche-toi Pirou dit Justine à son petit garçon, il va bientôt pleuvoir !  
Mais Petit Pierre semble insouciant ! La pluie rigole sur ses chaussures et le voilà disposé à se moquer de tout.
- Dis maman, regarde l'oiseau comme il s'envole. On dirait qu'il a froid !
- Pierre, nous n'avons pas le temps, s'il-te-plaît, donne-moi la main, suis-moi !  
Mais Petit Pierre ne l'entend pas de cette oreille. Il court, avec ses petites bottes, attiré par une flaque d'eau puis l'autre, puis une troisième ! Ah, les enfants d'aujourd'hui ! Il montre du doigt le petit roitelet venu se mettre à l'abri de la soupenne.
- Regarde maman ! Regarde ! Il va se poser sur le moulin. Dis maman regarde ! On dirait un gros gâteau tout rond ce moulin ! Mais pourquoi les ailes se sont-elles arrêtées ?
- Tu en as des questions, crois-tu vraiment que ce soit le moment ?  
Sa mère excédée tâche de raisonner son fils mais voyant que rien n'y fait elle répond distraitement :
- Ce ne sont pas de vraies ailes, elles n'ont jamais tourné.
- Mais alors, ce moulin, c'est du vent ?
- Non c'est un décor ! Rien de plus !  
Rien ne saurait calmer la déferlante de questions du bambin. Pirou ouvre les yeux sur le monde, insouciant, insensible à la pluie.
- Pierre prend garde ! Si nous nous attardons trop, tu vas attraper froid !

La pluie s'intensifie et une rafale vient s'engouffrer dans le parapluie de Justine. Le vent lui fouette le visage. Elle tâche de le réparer, mais une des baleines s'est bel et bien cassée. Désespérée, le chignon déjà bien abîmé, la mère de famille s'imagine rentrer à la voiture toute mouillée. Une onde de frayeur s'empare de la jeune femme. Il y a encore un long parcours !

- Pierre reviens ici !  
Mais Pierre n'entend rien à ses appels. De flaque en flaque, il s'engouffre par un grillage et arrive au-devant de plusieurs grandes marches.
- Un rayon de soleil, depuis l'avenue, pointe, à travers les nuages, tardif, furtif. Une très très vieille dame au regard lumineux est assise, tranquillement, un ouvrage à la main sur le perron.
- Dis madame, c'est à toi l'oiseau ?
- Oui, je l'ai envoyé pour te chercher.
- Ah bon tu commandes les oiseaux ?
- Non je les apprivoise, je les nourris.
- Ah ? Ça veut dire quoi apprivoiser ?
- Tu le sauras si tu reviens me voir souvent.
- Ah et pourquoi viendrais-je te voir. Tu as l'air si vilaine !
- Parce que je connais des histoires et des contes pour les enfants arrogants ! Veux-tu entrer ?
- Je ne sais pas si maman sera d'accord. Elle est toujours pressée !

- Va, petit diabolin ! Cours chercher ta maman et venez-vous réchauffer !

Justine toujours occupée à réparer son parapluie attend en retrait, sans vraiment suivre la conversation. Elle ne se fait pas prier pour se mettre à l'abri. Elle est tout ébahie de voir ce lieu. Jamais elle n'avait supposé qu'un tel accueil fut possible. Des livres un peu partout agencés, des tables rondes avec des noms de vent. Une odeur de galette et Agathe, la maîtresse des lieux, affairée aux fourneaux.

Assis dans un recoin on peut voir un homme immobile attablé à l'écriture. Il porte une redingote. Une dizaine de lapins assis en rond détaient à l'arrivée de Pirou. Petit Pierre fixe le personnage. Ce dernier reste à ce point silencieux, que la crainte envahit le gamin et puis, quel drôle de costume.... Il préfère s'éloigner.

Pirou se remet à courir partout. Justine ne le surveille plus. Elle s'est emparée d'un bel ouvrage. Entièrement absorbée par sa lecture, elle découvre l'histoire de Brunoy. Elle le feuillette page par page. Il y a des gravures anciennes, une peinture connue de Jean Renoir. A ce moment, différentes taches de peintures viennent dégouliner de l'ouvrage et se répandent en feu d'artifice. Dans cette fumée, des couples se forment et s'éloignent...se rejoignent. Les boissons coulent à profusion. La maman de Pierre est tellement absorbée par sa lecture qu'elle ne s'aperçoit de rien. Petit Pierre peut faire toutes les bêtises qu'il veut, Justine ne bouge pas. On dirait qu'elle est devenue de cire, tel l'écrivain là-bas attablé.

- Dis madame, qui sont tous ces gens ?

- Ils font partie de mes souvenirs... moi aussi, j'ai été une toute petite fille comme toi.

- Ah bon je croyais que tu étais là depuis tout le temps ; je croyais que c'était ta maison !

- Non, ce moulin appartient à tous les Brunoyens. J'y venais avec mes parents... Ils dansaient jusqu'au crépuscule... moi je jouais aux billes !

- Ah ? Et ils dansaient sur quoi ?

- Des valse des musettes...

- berk, j'aime pas les valse

Puis il se mit à singer ses grands-parents en adoptant un air précieux !

- Padam padam patatra entonna-t-il d'une voix moqueuse.

Mais quelle ne fut pas sa surprise quand les notes et les musiciens qu'il avait offensés se décrochèrent des murs et du plafond et entonnèrent une java endiablée ! Ils étaient tous là, la belle équipe des accordéonistes ! Sans haut-parleur avec des chants a capella. Petit Pierre ne put s'empêcher de danser tant ces tempos étaient joyeux. Il tourna... tourna... au milieu des robes colorées. Il en oublia ses simagrées.

- Ha ha dis la vieille dame, serais-tu devenu plus sage ? Regarde, là-bas, les cyclistes avec leur vélo tout enrubbannés de fleurs ! Tu vois la petite fille sur le porte-bagage ?

- Oh oui ! Qu'elle est jolie avec ses cheveux blonds !

- Et bien c'était moi, sur le vélo de mon père !

- Alors toi aussi tu as été petite ?

- Tu sais bonhomme, on ne devient grand qu'avec le cœur.

Puis Justine ouvrit un autre portrait, celui du père Fabre, propriétaire des lieux en 1914. Ce dernier profite de l'opportunité pour sortir du livre qui le tenait prisonnier. Son apparition irradie dans tout le moulin: **Supercalifragilisticexpialidocious !** Me voici de retour dans mon vieux moulin ! Pirou jeta un œil entre deux galipettes sur cet étrange monsieur puis il entendit une cloche tinter. On appelle les danseurs au partage de la galette héla une voix inconnue !

- Tiens tiens, dit la très vieille dame, quel bon vent vous amène monsieur Fabre ?

- Rien une simple curiosité et l'envie de revoir mon cher moulin. Que de beaux souvenirs et qui vois-je là-bas attablé ? Monsieur Daudet ? Et ces gens que je ne connais pas, peux-tu me les présenter gamine ?

Agathe vint se présenter, avec une part de galette au nom de la nouvelle équipe, Emmanuel, ...et les autres

- Demande à Agathe une part de galette, tu lui dis que c'est de ma part.

Pirou ne se le fit pas dire deux fois et il s'empressa d'aller chercher une part pour lui et pour sa mère. Il passa devant M. Daudet une nouvelle fois, mais cette fois le monsieur se met à lui faire un clin d'œil. Son regard est vif et bienveillant. Petit Pierre est rassuré.

- Que fais-tu Monsieur ?

- Je relis mes notes.

- Ah bon, tu écris ?

- Qui est ce petit garçon devant moi, dit monsieur Daudet.

- Je m'appelle Pirou

- Pirou, cela veut dire Petit Pierre

- Oui

- Une petite pierre qui roule...

- Je suis bien surpris de me retrouver ici. Drôle d'époque et comme ma Provence me manque !

- Dis Monsieur, c'est vrai que, toi aussi, tu connais un moulin

- Oui j'y ai écrit un livre

- Ah raconte-moi ton histoire.

- Elle ne fut pas toujours drôle.

- Moi je préfère les histoires rigolotes.

- Va voir la vieille conteuse, elle va-t'en raconter l'histoire. Tiens, je te prête le livre.

- Madame, voici le livre, raconte, s'il-te-plaît.

- Sais-tu, que M. Daudet a vécu, lui-même, dans un moulin ? Voici ce qu'il décrit: « Ce sont les lapins qui ont été étonnés !... Depuis si longtemps qu'ils voyaient la porte du moulin fermée, les murs et la plateforme envahis par les herbes, ils avaient fini par croire que la race des meuniers était éteinte »

- C'est quoi un meunier, madame ?

- Les meuniers étaient propriétaires de leur moulin. Ils y apportaient des grains à moudre. La force du vent faisait tourner les ailes, qui écrasaient les grains et les réduisaient en farine.

- Mais, dis-moi, madame, ton moulin, il, n'a pas de grain ?

- Non c'est à toi de venir y apporter ton grain de sel.

- Ah ah, je rigole !

- Ici le grain c'est toi !

- Oh non je ne veux pas être moulu !

- Rassure-toi Pierre, il ne s'agit pas de moudre et d'écraser mais de faire germer les grains, ici !

Et peut-être que ton grain poussera si haut qu'il soulèvera le toit du moulin, et s'élèvera au-dessus des nuages.

- Oh Madame, je veux aller voir là-haut !

- Peut-être, tout à l'heure. Veux-tu que je continue l'histoire ?

- Ah, oui. Les lapins j'en ai vus à mon arrivée, mais ils sont tout de suite, partis.

- Viens, sur mes genoux, je vais te raconter l'histoire d'un autre habitant du moulin.

« Quelqu'un de très étonné aussi, en me voyant, c'est le locataire du premier, un vieux hibou sinistre, à tête de penseur, qui habite le moulin depuis plus de vingt ans. Je l'ai trouvé dans la chambre du haut, immobile et droit sur l'arbre de couche, au milieu des plâtras, des tuiles tombées. Il m'a regardé un moment avec son œil rond ; puis, tout effaré de ne pas me reconnaître, il s'est mis à faire : « Hou ! hou ! » et à secouer péniblement ses ailes grises de poussière ; — ces diables de penseurs ! ça ne se brosse jamais... N'importe ! tel qu'il est, avec ses yeux clignotants et sa mine renfrognée, ce locataire silencieux

me plaît encore mieux qu'un autre, et je me suis empressé de lui renouveler son bail. Il garde comme dans le passé tout le haut du moulin avec une entrée par le toit »

- Oh, je veux aller voir le hibou de l'étage.

- Oui, mais attention, il y a un cercle d'écrivains inconnus, à l'étage, et seule Gazette est habituellement autorisée à y rentrer. Peut-être, Monsieur Daudet, te donnera-t-il la clé des mots.

Alphonse Daudet leva le front, amusé, et emprunta un air mystérieux.

- Dis monsieur réponds-moi c'est quoi la clé des mots ? Comment pourrais-je la trouver ?

- Tu as le moyen pour trouver la réponse.

- Ah ?! dit Pierre voyons. Puis il se remémora sa journée et son regard vint se poser sur la très très vieille dame. L'oiseau se mit à chanter et vint se poser sur son épaule. Il sentait que l'oiseau lui confiait un secret. Il s'apaisa.

- *Deviens ce que tu es, semblait lui dire l'oiseau. Quand tu quittes tes masques, tout tourne rond à nouveau.*

La très très vieille dame est sage et érudite, elle commence à enseigner : Le roitelet dans notre tradition celte, c'est un peu comme l'alouette, c'est l'oiseau du bonheur. Rien de mauvais ne peut t'arriver tant qu'il est là.

- J'ai trouvé, Monsieur : DEVIENS CE QUE TU ES

La porte menant à l'étage s'ouvrit et Gazette traverse la pièce et lui montre le chemin.

-Maintenant tu as la clé va mon Petit, Gazette va t'y emmener!

Petit Pierre regarde sa maman. Elle est toujours comme figée dans la même position depuis tout à l'heure, elle semble absorbée par sa lecture. Mais puisque dans cet endroit tout s'endort et se réveille ! Puisque gazette est là... suivons-là. On dirait que partout où elle passe la magie opère. Gazette est la baguette magique du moulin. Dans les autres moulins, il s'agit de baguette de pain....

Ainsi Pierre s'aventure dans l'escalier tout en suivant des yeux Gazette, qui virevoltant, annonçait en chantant à tue-tête, sa venue.

Quelle ne fut pas sa surprise en voyant réunies, d'illustres inconnues autour d'une table ronde qui l'accueillirent:

- Bienvenue Pierre dans notre Cercle des gens de l'Être. Nous t'attendions car il faut une âme d'enfant pour nous trouver. Nous accueillons de temps à autre un passionné de la vie comme toi qui sait nous trouver par la formule magique que tu sais. Te voilà parmi nous. Ecrire nous permet de prendre de la hauteur, et à force de prendre de la hauteur, nous devenons des auteurs et l'on s'allège au point de devenir aussi légers que les oiseaux. C'est pour cela que Gazette est notre mascotte : le roitelet était chez les celtes le druide des oiseaux. Ce serait même le roi des oiseaux dans les traditions anciennes au Pays de Galles. Bien qu'il soit le plus petit, et donc le plus faible des oiseaux, il chante plus fort que tout autre à l'aurore, pour saluer l'apparition du soleil.

- Veux-tu venir avec nous faire un voyage au pays des mots et de la poésie ? Ici l'on peut s'élever dans le ciel comme un oiseau car le moulin possède des ailes.

Petit Pierre buvait les mots sans en comprendre le sens, mais en tout cas cela parlait d'oiseaux, il comptait bien voir le hibou.

- Heu ce sera peut-être pour une autre fois, car je suis surtout monté pour trouver le vieil hibou qui se cache quelque part à l'étage.

- Alors il te faut aller plus haut et emprunter l'escalier de la tour de pierre du moulin car le hibou est niché juste sous le toit à l'abri des regards curieux.

Mais de la salle de réception s'élevait la voix de sa mère :

- Mais où est mon Pirou ?

- Je suis là-haut maman, j'allais voir le hibou du moulin.

- Il nous faut rentrer maintenant l'heure tourne et la nuit va bientôt tomber.

En effet Pierre entrevoyait la pleine lune, pleine de promesse, de la lucarne d'une fenêtre de la tour du moulin.

Il dû à contrecœur rebrousser chemin sur le ton décidé de sa mère, mais heureux de s'apercevoir qu'elle reprenait vie.

En la voyant, il s'exclama : Oh maman, j'ai rencontré des gens extraordinaires. Il y a un Monsieur qui m'a parlé d'un hibou. J'aimerais tellement attendre jusqu'à la lune pour qu'il vienne.

Alors qu'il passait devant la très vieille conteuse :

- Ah, j'aime bien tes histoires, Madame, je reviendrai souvent ici, et si un jour maman me le permet je viendrai un jour dans la nuit pour voir le hibou.

- Tu es chez toi, reviens quand tu veux.

Pierre, l'esprit vif et plein d'entrain, suivit sa mère des rêves plein les yeux.